

**FERMONS GRANDS LES YEUX !**  
(Mémento de désinformation)

**PROLOGUE :**

Chacun sait que notre peuple juif est aussi appelé de tous temps « *le peuple du LIVRE* » (Am a Séfer). C'est-à-dire le peuple de la Torah. Il n'est donc, en rien, déraisonnable de se poser la légitime question de savoir si, de notre temps, ce titre admirable et tant envié, nous reste toujours aussi mérité et d'actualité.

Point n'est question d'aborder ici les pratiques (ou les absences de pratiques), qu'elles soient individuelles ou collectives, et que l'on peut trouver avec quelque originalité de ci ou de là :

*(Ainsi, libre à chacun d'avoir sa propre analyse de l'ambition (sic) des israéliens de Tel Aviv d'organiser la plus grande gay - pride du monde .... Cette « fierté » nationale est-elle vraiment ici bien placée comme étant conforme au but que nous avait fixé le Divin dans le « LIVRE » ou plus simplement à l'idéal des premiers pionniers?)*

Non, là n'est point l'objet de mon interrogation qui sera ici toute autre :

Est-il vraiment bien nécessaire, pour faire passer un message, en l'occurrence celui de notre si beau judaïsme, et comme le font certaines « *autorités* » françaises ou autres, de s'obliger pour autant à chevaucher les fourches caudines d'une DESINFORMATION ?

Rappelons que, bien avant les techniques de « communication », le lévitique édictait déjà, comme l'une des clés valant une condition d'accès à la sainteté, d'éviter de diffuser des propos inexacts, lesquels seraient vidés de leur sens et de leur consistance, que cela soit en majoration ou minoration des faits ou de l'image d'un tiers, en encensement ou calomnie, des propos qualifiés de « *rakhil* » **par le texte** ( à rapprocher de reikh = vide ) ( Lévitique XIX 16)

**« Ne colporte pas du « rakh'il » - c'est-à-dire du n'importe quoi - parmi les tiens »**

Aussi, pour ramener nos jeunes à l'amour du LIVRE – VERITÉ, (c'est le sens de « *torath émeth natan lanou* »...) et dont ils seront nos proches héritiers, tout enseignant, de quelque nature ou courant judaïque qu'il soit, et dont la tâche est si difficile, n'a-t-il pas le devoir d'éviter de leur énoncer des contrevérités délibérées, mais sans devenir ? (car contrairement à nos anciens qui l'étaient rarement, nos jeunes sont majoritairement éduqués et lettrés. Et surtout ils ont un accès rapide à la documentation – or la Vérité, telle un ballon enfoncé dans l'eau, finit toujours par refaire surface )

**VOICI UN EXEMPLE QUI M'A AMENÉ A L'INITIATIVE DE CET ARTICLE :**

Ce dernier Chabbat, un jeune bar-mitsva fraîchement émoulu – *mais enseigné, il est vrai, hors AJLT – croyait, de toute bonne foi, que le grand prêtre Aaron n'avait strictement eu aucune part personnelle dans la fabrication du célèbre veau d'or, et que celui-ci n'aurait été formé uniquement que « par la seule magie » du feu.*

C'est là un détour flagrant du texte du rouleau.

En effet, outre le fait général que la magie est exclue de la philosophie même du Livre (Deuter XIII 2 à 6) car nulle force étrangère n'existe ni ne peut agir indépendamment de D. (Deutéronome XXXII v12 : Adonai badad iankh'énou vé Ein imo él nékhar ) quiconque se donne la peine de relire posément le chapitre concerné sur le veau d'or (Exode Ch 32) vérifiera aisément que, à deux reprises, y est bien consigné, sans nulle contestation possible, le rôle direct et express de Aaron LUI-MEME dans la fabrication physique de cette idole :

au verset 5 : « *Ayant reçu (les objets d'or) de leurs mains, il (Aaron) les fondit dans un moule et leur FIT « (vayaasséou) un veau » et de même :*

au verset 35 : « *Ainsi l'Eternel châtia le peuple, comme auteur du veau qu'avait FABRIQUÉ AARON »*

Ce comportement de faiblesse de Aaron sera d'ailleurs plus tard stigmatisé, - comme un contre-exemple donné à ne pas répéter ni suivre - dans « le LIVRE » : d'abord de façon très indirecte ( par exemple dans la référence précédente Deut 13, 2 à 6), mais surtout en allusion directe, car le mot ici utilisé מוֹלָד « *le moule* » signifie tout autant « *le ciseau de taille* » .

Car il sera dit, en fin de vie de Moïse, et après la mort de Aaron (Deuter 27, 15) que :

« Maudit soit l'homme qui ferait une image « TAILLÉE » ou « MOULÉE » en fonte, objet d'abomination pour l'Eternel, et tout le peuple dira Amen »

On conçoit qu'une telle lecture se rivant au texte, excluant tout pré-jugé, puisse déranger des pseudo-certitudes. Mais l'honnêteté envers le « peuple du Livre » n'implique-t-elle pas que certains s'abstiennent de travestir le texte ?

C'est la pensée du lecteur croyant qui, elle, doit s'adapter « sémiologiquement » au message exprimé par la Torah et non la situation inverse – c'est-à-dire adapter le texte de la Torah aux souhaits ouverts ou masqués de certains adeptes ou de certaines écoles ? En somme cesser de prendre ses souhaits pour la réalité textuelle .

Aussi me suis-je interrogé sur l'art – parlons même ici plutôt d'artifices - de la DESINFORMATION BIBLIQUE que l'on peut voir tantôt pratiquer de ci ou de là.

Pour la concision de mon propos et dans le cadre de ce Bulletin, j'écarterai de ma réflexion les évangiles, tant sa désinformation est notoirement reconnue quant à notre bible, et me paraît constituer l'un de ses fonds de commerce : (les ouvrages y relatifs ne manquent pas, je renvoie aux classiques, tels ceux de Chouraqui ou de Jules Isaac)

( On peut ainsi y lire répétitivement : « tu ne feras pas comme il a été dit » – NB : c.à d. dans l'ancien testament – puis suit alors un texte de prétendue « référence » , par exemple pris dans Isaïe, mais pris en extrait totalement sorti de son contexte, extrait ainsi manipulé et détourné , voire même parfois par l'affirmation d'une contrevérité inexistante attribuée en malveillance à la torah – et ce, afin de mieux ensuite prétendre valoriser l'assertion « mais tu feras comme je te dis » et alléguer un faux apport original du nouveau testament . La méthode est éculée. Ainsi l'amour du prochain y sera allégué et présenté comme « un fait nouveau » alors même qu'il n'est qu'un pur plagiat de la Tora (Lévit. XIX v18 et v 33 à 34) . Comme le clamera Jules Isaac, ce dénigrement séculaire et fallacieux si dolosif, hélas, - pour le peuple juif - n'était qu'un enseignement du mépris.

Je me concentrerai donc que sur nos propres travers - ceux que nous nous refusons de voir, que nous occultons, en essayant de donner au moins une illustration pour chaque cas de figure.

Je classerai, pour la simplicité du propos, nos techniques de désinformation traditionnelle en deux grands groupes : d'une part celles qui sont actives ou semi-actives, et d'autre part celles qui sont passives (par omission)

## Chapitre I - LES TECHNIQUES DE DÉSINFORMATION ACTIVES OU SEMI-ACTIVES

### ► TECHNIQUES QUANT A L'ABORD D'UNE PHRASE :

#### 1°) MODIFIER DU TOUT AU TOUT LE VOCABLE QUI GÊNE :

Exemple Gen. XXXI, 53 (sur le serment indéniablement POLYTHEISTE fait entre Laban et JACOB)

Texte original : LES Dieux d'Abraham LES Dieux de Nakh'or nous juger[ONT] (plur.) ainsi que LES Dieux de leurs pères et JACOB jura dans la crainte (béfakh'ad) de son père Isaac

Texte modifié du Rabbinate français : et JACOB jura par « LE » D. « révééré » de son père Isaac

NB : mais avec un lapsus scribae évocateur « Puisse NT nous juger LE D....

#### 2°) EDULCORER UN VOCABLE GÊNANT :

Premier Exemple Exode. XXVI, 1 (sur le texte relatif à la fabrique du tabernacle)

Le texte original parle d'une œuvre réfléchie, (maassé kh'ochev) impliquant une part de contribution humaine laissée par D. dans la conception du tabernacle à Betsalel. Or cela dérange-t-il certains quant au pseudo dogme de la prétendue prééminence de l'exécution sur la réflexion ?

(Ainsi lit-on dans Deut. 5,24 que le peuple y dit le tout inverse à Moïse

« Tout ce que l'Eternel notre D. t'aura dit, nous le comprendrons puis nous le ferons » ou de même dans le Traité des Pères – Pirké aboth Chap II, Hillel disait que « l'ignorant ne saurait être pieux »

Ici, une traduction édulcorée la remplacera subtilement par un travail « finement damassé »

( la notion de réflexion personnelle est ainsi contournée)

### Deuxième exemple Genèse I, 21 (sur la Création)

Le texte parle de l'existence de *Tanimim guedolim*, c'est-à-dire de **SAURIENS énormes**. (Tanine = crocodile) Mais parler du monde des 'Saures' poserait une problématique paléontologique et donc sa traduction sera remplacée par le vocable de « cétacé » (lequel se dirait tout autrement : Leviatan) . Et pour être sûr qu'aucun rapprochement de vocable ne puisse avoir lieu, ce même vocable « *Tanimim* », lors de la rencontre de Moïse avec Pharaon et la transformation des bâtons, sera traduit par « *serpent* ».

En somme, pour ces exégètes, existe déjà en soi un miracle propre à ce vocable « *tanimim* » : Les « *baleines* » de la création dans la Genèse sont devenues, tout autant en artifice et dans l'Exode des ... « *serpents* » !! Mieux que Moïse.

### 3°) ANNOTER EN DIVERSION UN VOCABLE CONSERVÉ TEL QUE, MAIS GÊNANT : Exemple Genèse XX, 13

Le texte concerne ici Abraham :

Abraham dit que (voir le premier paragraphe ci-dessus le concernant et en ce point concordant)  
« LES dieux (pluriel) me fir ENT (pluriel) sortir du pays de mon père. »

Aussitôt annoté avec empressement par la Bible « officielle » qui tente d'en rectifier le sens par :  
« *C'est-à-dire l'idolâtrie pratiquée par Tharé* » faisant, par là, primer une pure légende (pour respectable qu'elle soit) sur le texte

Contrairement aux recommandations du Traité Chabat qui exige de toujours donner une primauté du texte de la Torah sur tout autre concept non inscrit dans le rouleau.

Ou plus simplement : contrairement à la recommandation là encore du traité des sages  
(Pirk.Ab.4, 8)

où R. Tsadok demande d'éviter d'utiliser un moyen de pression dans l'enseignement de la Torah.

### 4°) SCINDER UNE PHRASE - POUR AINSI L'ISOLER DE SON CONTEXTE - ET EFFACER LA CORRELATION

Exemple : Dans Exode XXIII, 19 en parlant de la fête de CHAVOUOTH QUI LUI EST LIÉE couper un lien existant dans le texte hébreu, mais qui gêne une exégèse autre préférée. Ainsi :

Après avoir dit que :

« *Le gras - ou le lait* (car le mot *kh'élév* signifie indifféremment l'un ou l'autre) – *de mes victimes ne séjournera pas jusqu'au matin sans être offerte* »

Le texte hébreu biblique EXACT ajoute ensuite la phrase suivante, mais NON SCINDÉE sur l'original et ainsi écrite D'UN SEUL TENANT et sans césure :

« *Les prémices nouvelles de ton sol tu les apporteras dans la maison de L'Eternel, ton D. mais tu ne cuiras pas le chevreau dans la graisse - ou le lait (kh'élév) de sa mère* » (le tout d'une traite...)

Au lieu de cela LA PHRASE EST TRADUITE, MAIS SCINDÉE EN DEUX TRONCONS ALLEGUÉS ET QUE L'ON POURRAIT CROIRE DISTINCTS :

« 1°) *Les prémices nouvelles de ton sol tu les apporteras dans la maison de l'Eternel, ton D. (Et d'autre part)*

« 2°) *Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait (kh'élév) de sa mère* »

Comme s'il ne s'agissait donc que de deux assertions en rien corrélées.

La manœuvre a ici à double finalité :

Eviter que lecteur puisse faire le rapprochement du sacrifice du chevreau selon les rites environnants d'époque lors des prémices et ici évoqués (cf : Maimonide *Le Guide des égarés sur ce rite ad hoc des sabiens*) et faire un lien d'avec la fête de CHAVOUOTH

Accessoirement : restreindre le mot (*kh'élév*) à son exclusif sens sélectif de « lait »

## ► TECHNIQUES RELATIVES A L'ABORD D'UN CHAPITRE

### 1°) FAIRE DIVERSION ET DISTRACTION PAR L'OCCULTATION DE LA DIFFICULTÉ

La méthode est alors de n'aborder une difficulté qu'en périphérie, sur des points mineurs voire pittoresques, et ainsi d'éviter soigneusement les points clés d'un chapitre ou d'une argumentation.

#### Prenons un exemple

Le Chapitre 12 de la Genèse est très embarrassant pour l'image que l'on voudrait encensée d'Abraham, lequel « *utilise* » son épouse Sarah de façon bien plus qu'ambiguë dans ses « épousailles » d'avec Pharaon.

Le texte nous dit alors que cet amour de Pharaon pour sa femme Sarah fit que :

« *il reçut du menu et du gros bétail, des ânes, des esclaves mâles et femelles, des ânesses et des chameaux* » (Gen 12, 16)

Et finalement il sortit de cette aventure :

« *puissamment riche en bétail, en argent et en or* » (Gen.13, 2)

Aussi est-il d'usage, dans les commentaires de ce chapitre, de ne point aborder, si ce n'est à vitesse supersonique, cette partie délicate du chapitre et d'axer l'éclairage AILLEURS, « d'occuper le temps des fidèles » sur un détail minime mais tout autre et de nul intérêt réel ( *en l'occurrence dissenter sur la particule « lékh'a » de lekh' lékh'a = va-t-en*) et orienter le seul questionnement en diversion sur le « pourquoi il est écrit « va-t-en » et non pas simplement « va »....

### 2°) ATTAQUES AD HOMINEM ET CREATION D'UN BIAIS

De même s'agira-t-il de faire oublier les fautes de Jacob (*qui lui vaudront une vie misérable et malheureuse de ses propres aveux* (Gen 47,9) et ayant abouti à des situations en tous points inverses de la promesse que pouvait lui laisser espérer la « *bénédiction* » volée à son père Isaac. En somme, une bénédiction mal acquise ne profite jamais. C'est une « *béné-malédiction* » Tel est le constat de sa biographie. (*Plus tard Moïse nous enseignera que seul D. peut nous bénir*) Pour autant, Jacob ne finira par le comprendre qu'en sa fin de vie, avant son départ pour l'Egypte.

Pour inverser ces descriptions de la Torah, et une prise de conscience de l'inversion des effets de cette pseudo bénédiction, ce que la Torah s'efforce à nous expliquer, des commentaires de fantaisie sont ainsi nés et se sont axés en faisant diversion sur son frère Esaü, en feu croisé, et ce, par des montages intellectuels défiant toute logique et au total mépris du texte contraire de la Torah, (*voir nos articles sur Jacob et Esau pour en savoir plus*)

### 3°) INVITER LE LECTEUR OU L'AUDITEUR A UNE DEMISSION INTELLECTUELLE , CE PAR TROIS VOIES

Pour certains enseignants ou écrits, il est bon que le simple croyant ne se mette pas à réfléchir

1°) Première voie installer comme dogme que le Talmud qui collige les dires des Maîtres, c'est-à-dire cumulant aussi bien leur immense sagesse pour certains que – hélas - les pires débilites pour d'autres, ( *et elles sont légion , car « l'ineptie » est la chose la mieux partagée en ce monde !*) (\*) soit inculqué comme ETANT D'ORIGINE EXCLUSIVEMENT DIVINE ET DICTE PAR D. LUI-MEME.

(\*) Un exemple parmi les plus 'soft' et « présentables » (*Talmud, Tosiftha, Chabat 6*)  
*Qu'un serpent vienne à choir sur un lit, quelqu'un dira que le propriétaire est pauvre mais deviendra riche,*

*Si ce propriétaire est une femme enceinte, il dira qu'il aura un garçon ; si c'est une jeune fille qu'elle épousera un homme grand. Une femme, voulant faire couvrir une poule dit : » je ferai mettre la poule sur les œufs que par une vierge, ou je ne l'y mettrai moi-même nue.. Etc.*

On comparera les nombreux dires rabbiniques de cet acabit superstitieux avec leur condamnation ferme faite par Moïse de tous ces types de prédiction débile (*Deuter.13, 2*)

Or d'une part, les positions dans le Talmud divergent ou parfois s'opposent : Imagine-t-on D.

schizophrène ?

et quand on lit des débilés, Imagine-t-on D. les ayant dictées ?

et quand on voit que le Talmud, (repris plus tard par le Zohar), construisent leur dialectique sur une terre plate et le système de sept cieus et l'astronomie de Ptolémée, imagine-t-on D. ignare de l'univers qu'il a créé ?

2°) Deuxième voie : se couvrir derrière des « références » alléguées mais si possibles invérifiables ou étrangères au propos.

Tels des dires indirects : « Un tel rabbi aurait rapporté le dire d'un tel autre, qui lui-même citait un tel... » (Un peu, toute proportion gardée comme les « guérisseurs » auto-proclamés qui détiennent généralement leur don de leur « défunt » grand père » ou comme font les sociétés écrans ...)

3°) Troisième voie : surfer sur le thème porteur et qui est le suivant :

Du côté du fidèle -simplex : « l'autre pense à ma place, donc je suis ». (En somme : cogit A ergo sum)

Du côté de l'autorité enseignante : « Mon savoir t'est supérieur, donc abstiens toi de réfléchir »

### QU'EN PENSE EXACTEMENT DE TOUT CELA LA TORA ?

Le texte de la Torah nous invite justement AU TOUT CONTRAIRE. Par exemple par l'autorité donnée aux parents estimés capables d'enseigner leur enfant. (Voir nos entretiens sur le Chéma dans le site AJLT)

C'est une Loi PRONANT LA COMPREHENSIBILITÉ INDIVIDUELLE, comme le rappelle le texte bien connu :

« Cette loi que je t'impose, elle n'est ni trop ardue pour toi, ni placée trop loin » (Deuter30, 11)

C'est donc une loi simple et accessible à tous

Chapitre II - LES TECHNIQUES DE DÉSINFORMATION PASSIVES : ou : « Chut !! Silence ... »

### ► SELON LE PRINCIPE QU'UNE DIFFICULTE OCCULTÉE N'EXISTE PAS - PUISQU'ON N'EN PARLE PAS !!

Prenons quelques exemples bien concrets :

#### 1°) LA REPRODUCTION DES HEBREUX EN EGYPTÉ :

##### EN EGYPTÉ MÊME

En arrivant en Egypte, les fils de Jacob étaient d'un total de 70 âmes en comptant les enfants de Joseph déjà « sur place » (référence : Genèse 46, 27)

Leur rythme de reproduction, à l'intérieur du sérail de la famille de Jacob immigrée est connu.

L'exemple donné de Lévi (référence : Exode, 6, 16) en descendance suivie jusqu'à Moïse sert de base :

Selon le texte, Lévi eut 3 fils, le premier lui donna 2 petits fils, le second 4 petits fils, le troisième 2 petits fils. Au total 8 petits fils. Dont l'un d'eux, Amram engendra Aaron et Moïse.

Eux-mêmes donnèrent à leur père Amram 6 petits fils à leur tour (2 pour Moïse et 4 pour Aaron)

Dans cette lignée, on peut ainsi extrapoler que Lévi eut environ 48 arrières - arrières petits fils.

Donc, toujours par extrapolation et au moment de l'Exode, on peut dire que Jacob a eu en gros, de par tous ses 12 fils, par similarité, à 48 fois 12 = 576 descendants directs mâles.

(NB : Si l'on estime le même nombre de filles que de garçons par simplification (car Aaron et Moïse n'eurent en fait par exemple qu'une seule sœur) nous arrivons à un « cheptel » tribal de environ 1.152 âmes maximum issues de la lignée de Canaan après quelques générations en Egypte et au moment de l'Exode..)

Nous sommes bien loin, avec ces 576 descendants mâles de tous âges, du décompte de 603.550 « Hébreux » de vingt ans et plus (référence : Nombres II, 32).

D'autant qu'à ce chiffre des Nombres, on peut ajouter une estimation de 20% de mâles supplémentaires de 19 ans ou moins, non compris dans le décompte soit, une cohorte totale de environ 754.438 mâles.

Cela revient à dire, selon l'écriture même, que, pour un enfant mâle issu de l'alléguée « bonne » lignée de mixité « pure cananéenne ou mésopotamienne d'origine », chaque hébreu a engendré 1310 enfants (que pour les seuls mâles) mais qui, eux, ont été conçus OBLIGATOIREMENT avec d'autres femmes que les femmes de souche hébreu- cananéennes – mésopotamiennes « de souche

Autrement exprimé, cela signifie en réalité que :

99,992% de la cohorte en exode était issue de mères égyptiennes ou autres « hors souche venant de Canaan » voire même bien plus, si l'on tient compte qu'une « tourbe » (Erev) nombreuse les avait suivis (Exode XII, 38)

et donc QUE seulement 0,008% de ceux-ci étaient issus de la « bonne lignée maternelle » au sens rabbinique actuel. (Encore que certaines épouses de la tribu de Jacob étaient elles même « off »)

C'est là un sujet qui fâcherait les tenants actuels d'une « race pure » à préserver, donc.....

*Chut, silence !!!*

### AU SINAÏ

L'épisode du massacre des Madianites avec une capture de 32.000 « créatures humaines » (sic) (En fait des toutes gamines vierges orphelines et traumatisées) a donné lieu à une distribution préférentielle de 16.000 de ces vierges païennes madianites aux prêtres lévites (appelés cohens) et l'autre moitié fut dispersée en distribution aux chefs de guerre. (Une façon d'époque bien originale de butiner le butin)

Or les prêtres, en regroupant les trois branches, celles de Gerson, Kehat et Merari totalisaient 8.580 (Nbres 4,48) Cela revient à dire tout simplement que toute la tribu des « Lévites » est entrée en Canaan avec chacun des lévites ayant acquis environ deux épouses madianites, « pures goy »

Donc, toujours bien entendu si l'on épouse la position rabbinique actuelle soutenant le caractère absolu et intransigeant de la prétendue seule obligée transmission maternelle d'un judaïsme quasi « génétique », force est de constater que les 0,008 % de descendance prétendue « pure » et initiale tombent pour les lévites à carrément 0% de descendance maternelle « cacher » et « eugénique ».

Ainsi aboutit-on au plus grand paradoxe : toujours si on se place dans la dialectique formaliste de certains « beth din » (tribunaux rabbiniques), et selon ce qui précède, pour être sûr à quasiment 100% que « génétiquement » ou « maternellement » un candidat à la conversion est issu de la mixité, de génération en génération, il suffit donc, de par ce fait, et en remontant la généalogie, qu'il s'appelle... Lévi ou Cohen par mère originelle du Sinaï non hébreue et donc à descendance obligatoirement non « cacher » !! (sauf à avoir demandé à tous les Cohen et Lévi de se convertir pour régulariser leur situation)

D'ailleurs lit-on dans la Torah l'existence au Sinaï de quelconques noms tels que Silberstein, Bronstein ou des Chouraqui, Abécassis, Bensaïd, Brot etc... alors même que les noms de famille ne se transmettront, durant tous ces millénaires, toujours que par l'exclusive lignée patronyme ?

Mais c'est là un sujet qui fâcherait, donc.....

*Chut, silence !!!*

## 2°) QU'EN ETAIT-IL DES GRANDS NOMS DE LA BIBLE:

### AU NIVEAU DES PATRIARCHES :

La transmission des valeurs se faisait déjà uniquement par la seule voie du père.

Ainsi, si Rachel est certes une belle femme de tête et de corps (Genèse 29,17) elle n'est pour autant qu'une idolâtre d'époque et qui semble même tenir fort à ses idoles et son idolâtrie (Genèse 31, 34)

Cet aspect est souvent passé sous silence dans les enseignements

## AU NIVEAU DE JOSEPH:

### Sa femme :

C'est Pharaon qui lui choisit une épouse, *Asenath*, qui non seulement est égyptienne, mais est même la fille d'un prêtre idolâtre Egyptien *Potiféra* (*Genèse 41,45*)

*Cet aspect est souvent passé sous silence dans les enseignements*

### Ses deux fils Ménassé et Ephraïm :

Parmi ses nombreux petits enfants, Jacob, fait notoire, ne bénira QUE et exclusivement QUE Ménassé et Ephraïm, (donc seulement QUE ceux seuls issus de la mixité par croisement - d'où le croisement symbolique des mains ?,) et non ses autres petits enfants délaissés alors que pourtant nés de mères censées « *plus régulières* ». Mais mieux, il privilégiera ses deux petit-fils et donnera, à chacun, un droit équivalent à ceux de leurs onze oncles de la tribu de Jacob.

### Remarque :

Si Ménassé ou Ephraïm s'étaient présentés devant un tribunal rabbinique actuel, ils auraient été aussitôt refoulés comme non « *caché* » pour pouvoir être juifs, leur mère étant fille d'un prêtre égyptien païen et idolâtre....

*Aussi cet aspect est donc habituellement édulcoré dans les enseignements*

## AU NIVEAU DE MOÏSE, LE GRAND MOUCHE RABBENOU:

### Sa première femme :

Tsipora est elle aussi, fille d'un prêtre païen (décidément ! ) mais cette fois-ci Madianite, Jethro, beau-père respecté de Moïse  
D'ailleurs, sans cette épouse « *goy* » Moïse serait tout simplement mort (*Exode 4, 24*)

### Sa seconde femme :

est tout autant une étrangère, mais ici noire « *black* » (couchit) , ce que n'apprécie pas comme telle Myriam, la sœur de Moïse.  
En leçon et punition anti-raciste, D. rendra Myriam entièrement blanche.... mais par la lèpre.

Si là encore, par hypothèse d'école, les enfants de Moïse s'étaient présentés devant un tribunal rabbinique actuel, ils auraient été aussitôt rabroués comme non « *caché* », de par leurs mères, pour oser prétendre être juifs.

*Cet aspect conjugal est donc habituellement minimisé dans les enseignements*

## AU NIVEAU DU ROI DAVID:

Sa femme Bathchéva (II Sam Ch 11) est de même l'épouse païenne convoitée et confisquée de Urie le Héthéen. De plus : « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain...* » (*Exode XX 17*)

*Cet aspect conjugal est donc préférentiellement mis en sourdine dans les enseignements*

## AU NIVEAU DU ROI SALOMON, FILS DE DAVID:

### Sa première et principale femme « dominante » :

tout comme pour Joseph, est de même « *pure goya égyptienne* » (I Rois 3,1) , fille de Pharaon , d'où d'ailleurs l'architecture égyptienne future qu'aura le temple

### Toutes ses autres femmes du harem (I Rois 11, 3)

C'est-à-dire 700 épouses attirées et 300 concubines, sont toutes « *goy* » et idolâtres  
Soit mille et une épouses « *goy* » pour Salomon (*donc en théorie au minimum mille et une nuits...*)

Donc TOUS les enfants de Salomon, SANS EXCEPTION, s'ils s'étaient présentés devant un tribunal rabbinique actuel, seraient aussitôt refoulés comme non « *caché* » pour pouvoir être juifs.

*Cet aspect est donc habituellement passé sous silence dans les enseignements*

## UN PARADOXE : L'INCONGRUITÉ ET L'IMPASSE GÉNÉALOGIQUE DU FUTUR MESSIE

Si le Messie, que nous souhaitons, apparaissait aujourd'hui et exhibait ses « *papiers divins d'identité* » en se présentant comme étant bien le messie « légitime », car pouvant prouver toute sa généalogie et démontrer qu'il est bien le descendant direct de David, puis de Salomon, et ainsi de suite, comme nous ne cessons, dans notre rituel, depuis des siècles, de répéter avec conviction que le Messie sera un descendant obligé de Jessé et David, il ne pourrait donc forcément n'être déclaré aujourd'hui que 100% « goy ». Car descendant d'une épouse de David puis de Salomon 100% goyoth.

Et donc il ne pourrait qu'être « *persona non grata* » au sens strict de la halakh'a judaïque traditionnelle...

D'autant que non seulement les femmes idolâtres de Salomon, fils de David, fils de Jessé, ne se sont pas « converties » mais « pis », c'est Salomon lui-même qui, en sa fin de vie et vieillesse, a versé dans l'idolâtrie (I Rois 11,4).

Attitude inverse de celle que l'on peut comparer utilement à ce qui est écrit dans le talmud (*Meg 13,a*)

*« Quiconque répudie l'idolâtrie est réputé être un juif »*

### CONCLUSION

Désolé cher lecteur ! Je vois que j'ai brisé une omerta, tacitement ou inconsciemment, convenue sur ces sujets.

Même s'il est vrai que le judaïsme libéral serait plutôt nettement moins frileux en ces domaines. (Encore que...)

Et si nous faisons simplement comme si cet article n'existait pas ?

FERMONS GRANDS NOS YEUX.

Mars 2011  
Dr Jean ABECASSIS